

ROCK HEBDO

MAGAZINE HEBDOMADAIRE DU ROCK - TOUS LES MERCREDIS

HIGELIN

INTERVIEW

Un mec en roue libre.

Je téléphone, ça sonne trois fois et une voix, toujours anonyme lorsque le visage est inconnu me demande ce que je veux.

- Interviewer Higelin...

- Pour quel journal ?

J'explique.

- D'accord mais il nous faut la première page !

- O.K. Je téléphone au journal et je vous dis ce qu'il en est.

Le journal avait de toutes façons prévu Higelin en première page. Je reprend mon téléphone et annonce qu'Higelin partagera les honneurs(?) de la une avec

Lavillier.

- C'est bon dit la voix d'outre P et T, mais il faut aussi que nous puissions décider des photos...

Là, j'avale avec difficulté.

- Écoutes dis-je, moi je veux bien et tant qu'à faire je préfère et de loin que les photos soient belles, mais s'il faut que je commence à me trimballer dans Paris avec des photos et tout ça, cela devient trop dur et tant qu'à faire j'aime mieux laisser tomber.

D'ailleurs je vois pas où est le problème...

- Attends Jacques arrive, je vais lui en parler.

Attente puis une nouvelle voix au téléphone. Higelin lui-même.

- Voilà où est le problème, j'en ai ras le bol de voir des photos de moi dégueulasses se trimballer sur les journaux.

Quelles soient faites par des mecs qui me photographient parce que c'est les vedettes qu'il faut photographier ou par Pathé qui de toutes façons n'y connaît rien.

Une photo ça se fait avec amour et j'ai des tas de photos supers, si tu veux, elles sont à ta disposition, mais je veux plus collaborer à cette image merdique que donnent de mauvaises photos...

Petit à petit on travaille notre chemin jusqu'à se comprendre et se mettre d'accord sur une date, sur une heure, sur un lieu.

On avait pas bu, on était pas stoned, on était clair autant que se peut pour deux types qui le sont pas si souvent que ça.

On était un peu tendu aussi.

lan Dury sur la platine, du rouge et du coca pour la soif, assis chacun d'un côté de la table avec au milieu un cendrier

plein de mégots et un magnétophone. Lui dans ses Lewis rouges et tee shirt raccommodé

(SUITE DE LA PAGE 1)

d'une épingle à nourrice, moi dans mon costard, chacun bien décidé à ne rien donner à l'autre qui ne soit lui-même. J'avais par décision froide, pas préparé la moindre question.

Le magnéto tournait et on meublait le silence. Je tenais le bistouri et lui il essayait de se faire opérer, charcuter avec le sourire. Alors voilà ce qui fut dit, ce quinze mars 1978, alors que la gauche et la droite jouaient encore aux échecs sur nôtre futur et que les flics ratonnaient dans Paris d'éventuels manifestants en mal de rigolade. Je me suis contenté de retranscrire. Je n'ai pas transformé le langage, je n'ai rien enlevé, j'ai voulu laisser les contradictions, les mots inhabituels ; alors lisez ces lignes lorsque vous aurez le temps de les lire, lentement, car ces mots ont été arrachés du néant. Ils coûtent.

LE DISQUE ET LA SCENE

C.H. Le disque sort bientôt qu'est-ce que c'est ?

J.H. C'est pas vraiment du rock...

C.H. C'est quoi alors ?

J.H. Tu verras...

C.H. Ca veut dire quoi c'est pas vraiment du rock ?

J.H. Les musiques à part un ou deux morceaux ne sont pas du Rock dand Roll.

C.H. Mais qu'est-ce que tu entends par Rock and Roll ?

J.H. Une certaine structure musicale, une façon de

dire les choses. Pour faire un disque de Rock il faut le faire avec des gens qui sont dans le Rock.

C.H. Et celui-là il a été fait avec qui ?

J.H. Une partie de l'équipe "d'Alertez les Bébés",

B. Laireau ; Pierre Cherez, Jean Dan Arbras, le guitariste de Stivell et Francis Moze un ancien de Magma, à la basse. Pas vraiment des rockers donc.

Et comme ils ont vraiment joué ils ont eu une influence sur le disque. On l'a fait à un moment où j'étais assez... seul...

J'avais envie de changement. Je suis du signe de la Balance, j'hésite toujours.

Quelquefois je suis attiré par les mélodies, les jolis trucs et quelquefois par le rock qui déménage, qui est fort, déchiré, qui sent la pisse de chien.

C'est un disque charnière entre "Alertez les Bébés" et la période qui commence maintenant, un disque qui ne correspond pas à ce que je fais sur scène...

C.H. En effet, lorsque je t'avais vu jouer au Swing Hall c'était plutôt arraché.

J.H. Du Rock ! Ouais...

finalement ce disque je ne sais plus trop quoi en penser. C'est très beau musicalement... Et c'est très bien comme ça. Je vivais hors de la ville, je regardais à l'intérieur de moi, j'étais pas à regarder les hommes ou la société... c'est donc un disque intimiste, comme un chagrin d'amour, ces choses que tu vas chercher tout au fond de toi. Moze est un très beau musicien ; et tous les gens qui étaient là, sont des très beaux musiciens, je me suis penché sur la beauté des sons... Ceci dit je me serais retrouvé à la ville j'aurai pu

dire les mêmes choses avec plus de hargne. Un disque ' c'est comme un film.

Si j'avais fait un film à la place, j'y aurais mis des images d'immensité, d'espace. C'est difficile de parler de quelque chose que tu as fait, parce que si tu en parlais, tu le ferais pas. Pendant un moment je ne voulais plus le sortir ce disque... mais si tu fais quelques chose et que tu le poses sur l'étagère cela devient du luxe, c'est de l'inutile ; déjà les disques sortent un an après avoir été enregistrés, alors si tu les mets de côté... c'est l'ennui avec les disques lorsqu'ils sortent ils sont décalés. Il faudrait faire un disque et le sortir le lendemain.

C.H. N'as-tu jamais pensé en faire un enregistré en public ?

J.H. Oui j'y pense, sérieusement... mais j'ai appris à aimer celui qui sort. C'est un peu comme un enfant douloureux. Il y a une chanson qui dit : "Je ne sais pourquoi je me retrouve sur cette route, les cheveux balayés par le vent, a siffloter comme un enfant qui vient d'ailleurs qui va nulle part et qui attend a tout hasard n'importe qui n'importe quoi... pourtant si rien n'arrive et si personne ne vient il va bien falloir trouver son chemin sans l'aide de rien ni de personne". Je vois ce disque comme une croisée des chemins, fait des compagnons de route, mais je m'y retrouve comme une rose des vents qui attend le souffle du vent pour trouver sa direction. Tu descends en toi et tu attends que ça vienne...

PROPRIETE INSAISSABLE DE L'UNIVERS

C.H. On dirait que c'est un peu l'histoire de ta vie. Si tu veux bien récapituler. Théâtre,

cinéma, un certain style de chanson avec Areski et Fontaine, puis le rock et maintenant autre chose, à chaque fois qu'Higelin fait quelque chose, il creuse son trou et alors on se dit, "ça y est et cette fois il est casé", et vlan, dans les mois qui suivent tu détruis tout et tu ressors autrement...

J.H. Oui... Le téléphone est propriété insaisissable de l'Etat et moi je suis propriété insaisissable de l'univers. J'aime pas être saisi C'est comme si tu prends un papillon, tu le tues, tu lui fous une épingle dans le dos, tu le colles dans un cadre et tu l'accroches au mur. Après ça il ne peut plus se transformer, il ne peut plus partir, il ne peut plus voler ; il n'est plus libre et il commence à être une IMAGE. J'ai toujours été attiré par les gens qui poursuivent leur route et gardent du tact et de la disponibilité. Comme Bowie ou Tim Buckley. Il y a quelque chose de fragile dans leur démarche, ils pourraient se casser la gueule chaque fois, mais ils font un détour et continuent leur route. Ce n'est pas une route normale, ce n'est pas le plus court chemin de la maison à l'école, c'est une route buissonnière qui évolue selon les rencontres. Moi je suis un baladin, je me promène attentif au monde et j'aime trop la musique pour la fixer, pour la tuer.

J'aime le rock mais je peux fondre avec un morceau de bal musette qui me touche jusqu'au fond de l'âme.

C.H. C'est de toutes façons une espèce d'instabilité... contenue peut-être...

J.H. Oui, depuis que je suis gosse j'ai toujours été comme ça. J e peux pas me fixer, j'aime trop de choses. Il y a cette phrase de Trenet qui m'a beaucoup marquée : "J'allais seul sur les routes ; sans dire oui sans dire non, mon âme s'est dissoute, poussière était mon

nom..."... en plus j'ai l'impression que sur cette terre, ce n'est qu'un passage, qu'avant de sortir du ventre de ma mère, j'étais quelque chose et que je serais quelque chose après. C'est un passage et ce qui est important c'est de ne pas le rater, ce ne pas se rater tu es là pour comprendre, tu n'es pas là pour faire ton numéro, t'enfermer dans une cage de plus, répéter la même chose à l'infini...

PUNK...

J.H. Il y a là dedans des groupes qui me branchent vraiment. Pas tous, certains... Je vais pas te citer les noms que tous le monde rabâche... J'ai écouté Ian Dury et j'ai aimé... Patty Smith et aussi ce grand alcool américain... Il y a une photo ou on le voit dans une loge avec une fille à poil ; Tom Waits... Il y a des groupes aussi ou il n'y a qu'un mec qui me branche vraiment... Comme dans les Clash ; Paul Simonon, le bassiste... j'aime sa gueule et son attitude, je sais pas pourquoi... de toutes façons tout ça

n'est qu'un retour du rock, Rock revival, il n'y a qu'à écouter les premiers disques de rock il faut être sourd pour ne pas comprendre ça...

C.H. Comment l'expliques-tu ?

J.H. La musique est de toutes façons le miroir de la société. La musique arabe ou hindoue, est le miroir d'une certaine société. Le rock est la musique des sociétés occidentales. Musique électrique et langage électrique pour une ville électrique... en fait les gens de la ville aiment le Speed...

C.H. Et en France quels groupes ?

J.H. Téléphone, je les aime beaucoup, j'ai joué avec Louis, le guitariste on est des copains... Starshooter, Little Bob... J'ai été branché par Little Bob, le jour où on s'est retrouvés à jouer ensemble... quand tu connais les gens alors de toutes les façons cela devient une histoire d'amour. J'aimerais bien voir Bijou sur scène... maintenant je ne suis pas un spécialiste...

C.H. Est-ce que tu acceptes d'être influencé par ce que tu écoutes ?

J.H. Bien sûr... il faut se laisser influencer, de toutes les façons ça marche de partout comme ça... le type qui dit qu'il ne se laisse pas influencer est un menteur... la musique c'est une ouverture totale, une communication entre les gens, les peuples, les cultures...

C.H. Quels problèmes as-tu rencontrés à chanter le rock en Français ?

J.H. Si tu as quelque chose de fort à dire, il n'y a pas de problème. Je n'aurais de toutes les façons pas pu chanter en Anglais... ce n'est pas une langue que j'ai apprise avec mon coeur, avec mes joies avec mes peines... Chanter le rock c'est juste une question d'accent, comment tu fais puncher la langue, comment tu l'as fait rebondir, c'est une façon de te **(Cette phrase non terminée est comme ça dans le journal :O))....)**

C.H. Est-ce que tu arrives dans le studio avec les textes tout prêts ?

J.H. Pas vraiment... dans le prochain disque il y a trois morceaux qui ont été des musiques avant d'être des chansons... C'est dur d'écrire... Je travaille beaucoup, au mot prêt, tu peux sortir quelque chose d'un jet, mais il faut après revenir dessus... dire un sentiment en trois mots c'est traitres, c'est pour ça d'ailleurs dire... si tu surcharges ça peut devenir plat, ça peut détruire l'émotion. De toutes façons il y a deux problèmes, d'une part le mot-image, qui doit avoir une densité, une force émotive et d'autre part le sens.<: qui existe toujours même si tu écris une chanson qui e priori n'a pas de sens... Les mots c'est traitres, c'est pour ça d'ailleurs que je n'aime pas les interviews, on en dit trop ou pas assez... en occident parler c'est toujours un peu une façon de se justifier, de raisonner alors que tu fais des

choses parce qu'elles sont raisonnables mais pas parce que tu as envie de les faire.

C.H. Est-ce que tu vas reprendre la route ?

J.H. Non pas tout de suite. Je vais prendre un peu de distance. Je ne peux pas jouer sur scène. avec les gens qui ont fait le disque. Ils ne ressentent pas le rock complètement. La scène et le disque c'est deux choses différentes. Quand tu arrives sur scène devant deux mille personnes, bourrées d'énergie ça te fout un sacré flash, ça te speede ; t'a envie d'envoyer quelque chose qui correspond à ce qu'on te donne. Je peux pas faire un concert de deux heures avec des ballades sous prétexte que je me sens rêveur, devant des gens qui veulent éclater...

Le disque c'est une démarche différente, un travail comme du cinéma, tu réécoutes et c'est toi le public... je pense que je vais attendre pour reprendre la route que des gens arrivent et qu'ils aient cette énergie du rock.

Je vais attendre que le destin fasse signe.

Quelquefois j'ai cette parano que des gens veulent jouer avec moi parce que je suis connu et que c'est une sorte de promotion...

POLITICAL MAN (I am flot...)

C.H. On vote, on vote et on ne parle que de ça.

Qu'est ce que tu en penses ?

J.H. Tout ça c'est un peu comique. C'est une mascarade, c'est ridicule, ils ne parlent en général que de consommer plus, d'avoir plus, de détruire un peu plus ; ce qu'ils disent n'a rien à voir avec l'homme, en fait ça me fait presque mal. La vraie politique à la limite c'est ce que disent les mecs comme Johnny Rotten...

De toutes façons à chaque fois que quelqu'un (c'est souvent ça avec les interviews) me met devant ce genre de choix je ne peux pas répondre. Pourtant il y a des choses qui me révoltent profondément, comme la violence organisée, cynique... tu as vu ces flics dans Paris aujourd'hui ?

C.H. Acceptes-tu facilement le fait d'être un marginal ?

J.H. Je ne suis pas marginal. Etre marginal c'est aussi appartenir à une caste qui peut t'étouffer, te coller un rôle et faire la gueule qu'en tu veux en sortir...

Je suis un enfant du monde plutôt que celui d'un parti ou d'une société, j'essaie d'apprendre d'être moins con, je supporte pas d'être enfermé dans des choix. C'est physique.

C'est pourquoi pendant un temps je refusais de jouer dans les M.J.C. et j'essayais plutôt des salles plus populaires.

Si tu dis "Higelin au cinéma Rex", alors ils savent que c'est pour eux...

La marginalité c'est comme tout milieu, ça enferme, ça étouffe.

C.H. Tu est pourtant représentatif par les textes et ta façon de penser d'une nouvelle forme de conscience, qui pour l'instant est marginale...

J.H. Je suis responsable de ce que je dis parce que je suis responsable de ce que je vis... mais mes chansons s'adressent à n'importe qui... à des types qu'on appelle des brutes, tu sais ces mecs qui cognent d'abord et qui parlent après... sans doute parce que personne n'a pris le temps de leur parler d'abord...

C'est une des choses du monde moderne, personne n'a le temps d'écouter. La violence

c'est un peu ça, une frustration, ça sort du ventre quand c'est trop. Regarde avec les gosses "Laisse ton père tranquille, il a pas le temps..."

C.H. Est-ce que tu as des gosses ?

J.H. Oui j'ai été marié et j'ai deux gosses...

C.H. Est-ce que cela e changé ta vie ?

J.H. Forcément ça influe sur ta vie... ça t'apprends à regarder, ça te rappelle ce que tu as été et que tu as oublié. Il y avait en Grèce un tribun célèbre et à chaque fois qu'il devait parler devant l'assemblée, il passait d'abord une heure à jouer dans la rue avec les gosses ; après seulement il parlait aux adultes.

Il en avait fait une règle de vie, il se centrait de cette façon.

Regarde, les enfants parlent beaucoup aux adultes, ils ont entre eux leur propre organisation, parce qu'il savent que les adultes n'ont pas le temps. Tu connais le coup des gens qui s'exclament "il est incroyable pour son âge, il comprend tout" ; en fait tous les gosses comprennent tout.

C.H. Tu sembles garder une nostalgie de l'enfance ?

J.H. Les gens qui sont pas enfantins finissent pas devenir des gens infréquentables, parce qu'ils ont perdu le sens du jeu, de se marrer, de ne pas se prendre au sérieux, d'arrêter...

Les enfants te rappellent qu'il y a des choses qu'il ne faut pas oublier sous peine de déconner.

J'ai regardé Bowie et Iggy à Hérouville, à côté des enfants et ils sont comme eux, ils piquent des crises...

Après on les appelle des stars capricieuses, parce qu'ils se foutent à pleurer au milieu d'un repas ou se saoulent la gueule à se rouler par terre, mais en fait c'est juste une façon d'aller au bout du jeu, avec dans les yeux un éclair de malice, sans se prendre au sérieux.

Tous les enfants sont des stars ; parce qu'ils sont spontanés, un truc leur plaît pas, ils le cassent ; comme Miles Davis qui s'en va au bout de dix minutes de concert. C'est pas pour faire chier les dix milles personnes, c'est juste parce que quelquefois tu en as marre. Les gens ont payé et tout, il faut être professionnel et tout, mais il y a aussi des fois où il faut tout casser, comme ça, parce que t'es trop délaté, parce que tu en as marre...

SHOW BIZZ

C.H. O.K.; mais ce côté spontané, comment peux-tu le concilier avec le professionnalisme du Show SyStem ?

J.H. C'est un peu comme si tu me demandais si un être humain peut surmonter ses contradictions...

Je fais avec mes contradictions comme tout le monde et je n'en sors comme je peux, ça dépend des jours... d'une part en gardant le contact minimum avec le show biz, le show biz, c'est les médias, les journalistes tous les gens qui vivent de ça et qui en font leur métier, leur journée de travail comme un employé de banque, de la sécurité sociale, comme le monde du travail...

J'ai quelques amis dans le show biz et ça peut être autant la téléphoniste qu'un producteur... J'essaie de rester un peu en dehors, de garder ma vie ouverte, je ne fréquente pas d'artistes ou des trucs comme

ça, la musique n'est pas toute la vie... d'un autre côté dans ce métier il y a les fous, les rêveurs, ceux qui traînent les rues, qui ont de toutes façons pas mal de problèmes avec la société quel qu'elle soit et qui écrivent ou chantent mais ne sont pas que ça... qui se font en voyageant, les artistes profonds sont ceux qui se heurtent le plus souvent avec la vie ne général à tous le niveaux, c'est un truc de glandeur... je sais pas comment te dire tu observes, tu regardes et comme t'es un peu fou t'as rien d'autre à faire que de

parler aux gens, de leur chanter des choses. La contradiction essentielle c'est qu'il faut bouffer et qu'il faut de l'argent pour ça...

C.H. Tu parles de se faire ; comment t'es-tu fais ?

J.H. Plein de gens, plein de rencontres m'ont fait. Des gens pas spécialement connus, des disques, des films, des livres... c'est tout ça qui fait un homme.

Seul ça ne veut rien dire au fond. Je n'aime pas ces types qui font des disques tout seuls, basse batterie, guitare, chant... SELF MADE MAN qu'est-ce que ça veut dire ? par exemple quand j'ai reconstruit ARESKI FONTAINE ET BAHROU, ça ma donné une énergie, le premier disque de rock c'est l'arrivée de Simon Boisseson et après ça a été la rencontre avec Louis Bertignac, lorsqu'on a fait "Alertez les Bébés" c'était une rencontre aussi, on a fait ça à la maison, dix jours, monumental, super...

je n'aurais pas rencontré ces gens j'aurais fait autre chose mais dans ce que j'ai fait ils ont pris leur place...

C.H. Et lorsqu'une équipe se défait ?

J.H. C'est la vie, pourquoi tu quittes une

filles pourquoi tu en rencontres une autre... tu es toujours désespéré à la fin d'une histoire et responsable comme les autres...

C.H. Tu sembles pas mal sensibilisé sur les femmes ?

J.H. Je suis sensibilisé de tout. Tu ne peux rien faire sans être amoureux, je ne vois pas faire de la musique à froid, comme un aide comptable. C'est une histoire passionnelle, t'en chies et tu Col 9

chantes le blues, on te fout en colère et tu gueules ; mais c'est pas spécialement une histoire de nana.

PORTRAIT DE L'ARTISTE EN FOU DU VILLAGE (Le Shaman de Morrisson ?)

J.H. L'artiste, le rêveur, celui qui voit derrière les masques, à l'intérieur

de l'être humain, il y en a des tas, mais finalement très peu arrivent à parler.

Pourtant il est nécessaire d'avoir des mecs qui savent dire ce que chacun

ressent quand il est amoureux, malheureux, malade, quand on va mourir, quand

on est un enfant... L'artiste c'est un peu comme le fou du village, dans le

temps c'était comme ça, lorsque les fous étaient encore en liberté.

Le fou c'est cette espèce de type qu'on peut consulter à n'importe quel

moment et qui te répondra ou pas, qui fait des choses ridicules, bizarres, qui

s'habille de façon étrange, dont les enfants se moquent, c'est celui que tu

peux regarder et qui fait des choses que personnes ne peut, ne veut ou n'ose

faire. C'est un type qui a grandi enfant. Le fou du village c'est aussi un garde fou.

C.H. Est-ce que tu te sens responsable vis-à-vis du public ?

J.H. Vis-à-vis de tous les êtres humains... c'est la moindre des choses j'ai

un devoir à partir du moment ou quelqu'un me donne quelque chose, mais c'est

pas un devoir qui m'emmerde... si quelqu'un vient vers toi, tu as envie de

chanter ou de lui raconter une histoire... tu dois quelque chose...

d'un autre côté il faut aussi qu'il y ait des choses rationnelles. Tu ne plantes

pas, tu ne moissonnes pas à n'importe quel moment de l'année... mais l'irrationnel

est aussi nécessaire que le pain et l'eau. C'est tellement important d'arriver dans

un endroit où les gens ont envie d'entendre autre chose que le sempiternel

"soit raisonnable"... Si parfois certains deviennent alcooliques, se défoncent ou

tout ce que tu veux c'est parce que aussi finalement il y a aussi quelque part un

endroit où tu n'en as rien à branler, c'est pas parce que tu es spécialement

suicidaire, c'est juste parce que au bout du compte tu t'en fous, t'as pas

spécialement peur de la mort, t'as pas envie de te ménager, t'en as rien à

branler de ton corps et que si tu crèves et bien ça va comme ça, tu vois, tu

passes, tu voudrais seulement pas t'emmerder un jour de plus à faire ce qui te

branche pas. C'est comme ça... S'il n'y a pas un mec qui déconne dans un endroit

tout le monde se fait chier, la vie est intenable ; même si on se fout de sa gueule tout le monde le regarde parce qu'on a besoin des types comme ça... c'est cette race d'individu qui se fait toujours baiser la gueule parce que c'est facile de te baiser en signant un contrat ou des trucs comme ça...

Bien sûr que j'ai du mal à me brancher sur un contrat, je peux pas discuter de ces conneries plus d'une heure, après ça, faut que je me casse, que je respire...

ET LE COMMERCE ENCORE

C.H. Est-ce que tu as l'impression d'avoir été escroqué ?

J.H. J'ai toujours été baisé sur ces trucs là. Toujours et ça ne changera pas. Mais on ne peut finalement te baiser que sur le pognon...

Je passerais pas huit heures de ma vie à chercher les pièges d'un contrat et de toutes les manières le blé ça part tellement vite

quand tu en as... tu invites deux copains à bouffer, tu fais un cadeau, t'achètes une

chiotte mais comme tu y connais rien elle tombe en rade, t'es dégoûté et tu reprends le

métro, t'as envie de voyager du prends un avion et puis c'est quand même pas ça et tu

te dis qu'après tout tu as envie d'être luxueux, tu te dis que tu en as marre d'être

pauvre, tu veux être riche et tu reclaques tout en trois jours...

A partir du moment ou tu es comme ça, tu peux te faire baiser... c'est vraiment facile,

alors tu te trouves d'autres défenses, tu décides de t'en foutre quoi qu'il arrive. Bon...,

demain je dors dans un palace et dans deux jours dans le couloir d'un copain qui héberge

dix personnes ou peut-être je passe la nuit à traîner parce que j'ai envie d'être seul. Ce qui

me fait marrer c'est que ça m'arrive encore aujourd'hui.

Quelquefois ça me fait flipper, je me dis que je suis un ringard, un merdeux, que j'ai pas réussi à mener ma vie et à avoir au moins du fric et ça me déprime...

C.H. Et qu'est-ce que tu répond à ça ?

J.H. Je réponds... je pleure, je me saoule la gueule, je traîne les cafés je rencontre un mec qui me parle, me fait écouter un disque, je rencontre un rayon de soleil et c'est fini. Parce que c'est la seule façon, que de toutes les façons j'ai jamais réussi à me poser et j'y arriverais jamais. Le seul point sur lequel j'assure c'est mon fils, parce que je suis comme les putains.

J'ai des tas d'amis putains et elles me parlent de leurs gosses.

Là dessus elles deviennent bourgeoises puritaines. C'est souvent chez les gens baisés par la vie que tu trouves la plus grande dignité. C'est une autre contradiction...

FEMMES RUES HOMMES VILLES FLICS

... Hier je me baladais, j'avais mal à l'ceil, une espèce des sinusite j'avais mal de partout et il y a une folle qui m'attrape les mains, comme

ça ; une femme, une costarde tu vois, avec cette espèce de haine de violence dans le regard. Elle me dit "Tu veux une cigarette, tu veux une cigarette ?"

C'était violent tendu, j'avais de la fièvre il pleuvait...

je lui ai dit "lache moi" il se passe toujours des choses comme ça dans les rues...

je traîne beaucoup les rues.

L'autre jour je prends le métro avec Ginger et on se fait coincer par les flics.

Comme ma carte d'identité est passée dans la machine à laver, je tends mon permis de conduire...

Le type commence à fouiller dans ses poches il sort ses clopes, ses allumettes, ses clefs, ses menottes qui se coincent il se met à jurer merde et tout, puis il me les passe... parce que sur les rivets de la photo, il n'y a pas marqué Préfecture de Paris...

Tu te rends compte ?

Après on a discuté. Je lui dis que je suis musicien et il me dit "c'est des milieux où on se drogue ? ? ?"

il voulait pas croire que je puisse être chanteur.

Un chanteur ça prend pas le métro.

Alors tu te dis que t'es peu de chose ! Vraiment peu de chose...

VOILA. Après on a écouté le disque qui sortira dans un mois et je mes suis laissé rêver.

Higelin débanalise le langage, il lui rend sa dignité, sa provocante validité.

Parce qu'il ne se limite pas, parce que sa poésie transcende les vocabulaires en vigueur dans tel ou tel milieu.

A la fois loubard, plombier, intellectuel, artiste, fort des halles et rocker, VIVANT, il peut se permettre d'être tendre, violent, agressif, vulgaire inconséquent ; banal ou extraordinaire.

Il n'a pas peur des mots, il appelle une femme une femme, un cul un cul, une fleur une fleur, un salaud, un salaud, sans haine sans amour, avec passion. Alors bien que sa musique n'ait rien avoir avec eux il prend place dans la ligné des géants de la chanson populaire : Bruant, Trenet, Ferré et réussit dans ce disque la gageure que Ferré avait tenté en s'associant avec ZOO.

Une musique électrique qui vient de la Villette, descend le canal jusqu'à la Seine, butine à St- Germain et se fait prendre en stop par un routier qui va vers le Sud, une musique qui sonne comme une âme ouverte. Déchirée, peut-être, et alors ? "Pas du rock" dit-il du prochain.

Si justement du Rock. Et puis du blues. Il est justement un grand chanteur de blues. Moze fait des trucs à la basse, comme si, de notre peloton de requins avant-gardiste, l'un d'entre eux avait décidé de se détacher et de nous faire profiter, à nous les innocents des plus secrètes fleurs de son jardin particulier. La première face ne vous surprendra pas, on le savait depuis les précédents albums, la musique est un art de mieux en mieux maîtrisé par Higelin.

Il est devenu sataniquement fort, le bougre. Actuelle, swinguante, variée, bien arrangée et enregistrée comme il fallait, mixée de la même façon.

A force de vouloir être rien il a fini par toucher le tout.

La première face ne vous surprendra pas et la seconde vous laissera sans doute sur le cul : climat voilé, synthé, extrémisme musical, longues suites mélodiques et étranges qui s'articulent en parties très variées. Du Higelin comme on ne connaissait pas. Peut-être le disque de l'année, en tout cas l'un de ceux qu'il faudra garder.

Charles HAMLER